

# Perspectives

## ENTREPRENEURS

www.perspectives-entrepreneurs.fr

### Flexisécurité

# Avancées et reculs

MÉMENTO PRATIQUE  
FRANCIS LEFEBVRE

Social

2011

**P. 22** *Jean-Noël de Galzain* Astérix à l'ère du numérique

**P. 26** *Régions* A l'assaut du capital des PME

**P. 32** *Turquie* Faut-il encore hésiter ?



## ARTISANS D'ART

## Alex Vanopbroeke Restaurateur de tableaux

Texte : Sophie de Courtivron  
Photo : Hervé Cortinat



Un totem du Burkina Faso zébré de noir et de blanc est installé au fond de l'atelier ; il porte les stigmates de l'usure du temps. « Vous allez le restaurer ? » « Non, je viens de le finir », répond Alex Vanopbroeke, qui l'a remis « à neuf » en respectant ce qui lui donnait son cachet. Quant à ce grand tableau, daté du début XIX<sup>e</sup> siècle, représentant une scène maritime, il attend que le propriétaire valide son nettoyage. Alex a en effet nettoyé 5 cm<sup>2</sup> qui « montrent que le ciel orange foncé est en fait rose clair... Cela pourrait lui faire un choc, car ça fait vingt ans qu'il est habitué à ces couleurs ». S'il restaure parfois de l'ancien, Alex Vanopbroeke, 36 ans, est spécialisé dans les œuvres modernes (de 1900 à 1955) et contemporaines (de 1955 à aujourd'hui). Des chefs-d'œuvre compliqués à restaurer, car leurs techniques sont mixtes (« peinture à l'huile, acrylique, gouache, parfois des plumes, etc. »), à la différence des peintures du XVIII<sup>e</sup> composées d'huile et de vernis.

Avant de restaurer une œuvre, une phase de recherche est nécessaire. « Il faut respecter la philosophie du peintre ; si je ne le connais pas, j'appelle un expert pour connaître sa technique. » Il a ainsi déjà eu à restaurer un tableau récent peint avec du sable. « Il m'a fallu savoir où le peintre était allé le chercher pour prendre le même. » Autre exemple, ce peintre contemporain qui veut que le vernis de ses tableaux craquelle ; une donnée à connaître pour le restaurateur. « C'est très intéressant de découvrir un univers d'artiste », précise Alex, qui ne comptabilise pas ses recherches dans le prix qu'il fixe, uniquement proportionnel au temps passé sur l'œuvre. Il est certes moins facile de connaître les secrets de fabrication d'un bouddha birman du VII<sup>e</sup> siècle au bras cassé. « J'ai mis des mois à trouver la solution ! constate l'artisan. Je ne fais pas de surcote si le nom est connu », poursuit celui qui a déjà eu entre ses mains des Niki de

Saint Phalle, César, Ernst ou Soulages !

Ses clients sont des galeries et des particuliers belges et français. « J'aimerais travailler sur un Goya », confie celui qui a d'abord fait des études de négociant en œuvres d'art, poursuivies par de la restauration de tableaux anciens (Bruxelles) et par un an de stage à Québec (où il approfondit l'art moderne et contemporain). Les artistes « anciens » ont leurs restaurateurs attirés, salariés des musées où ils sont exposés. « En revanche les musées modernes font des appels d'offre, et là je réponds. » Alex travaille seul et a ouvert son atelier en 2006. Aussi bizarre que cela puisse paraître, les peintres vivants ne restaurent jamais leurs propres œuvres victimes d'accidents. Celui à qui échoit parfois ce délicat travail s'en félicite, car il devient souvent ami avec les artistes.

Alex Vanopbroeke : 06 80 32 41 76 ; alexvob@gmail.com